

> José Cuneo & Alfredo Arias au
théâtre du Rond-Point à Paris

© Photo C. Lebedinsky pour dBD

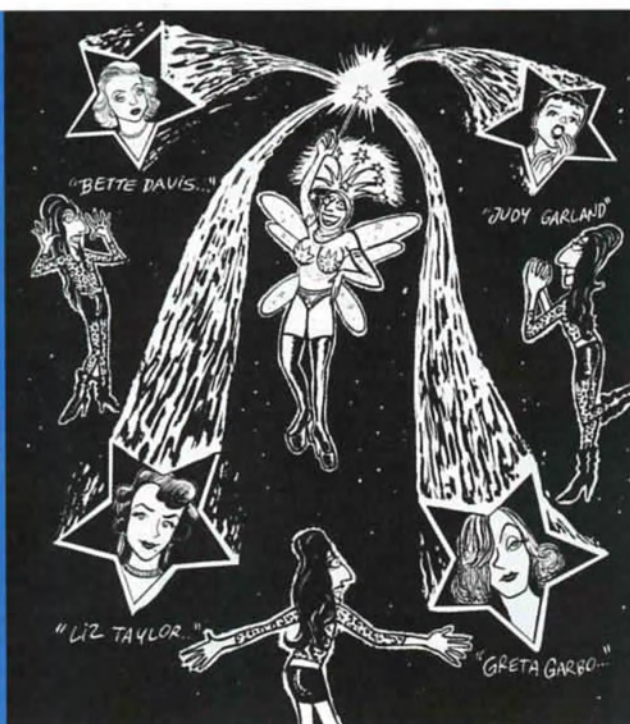


Nous étions sûrs que la rencontre artistique du metteur en scène argentin **Alfredo Arias** et du dessinateur **José Cuneo**, que l'on avait perdu de vue depuis *Vieille, moche et méchante* [Albin Michel], allait donner quelque chose de détonnant dans le paysage du théâtre comme de la bande dessinée. Alors nous avons lu l'album et nous nous sommes rendus au théâtre du Rond-Point début décembre pour rencontrer les deux principaux auteurs d'*El Tigre*. Une discussion à bâtons rompus que nous retranscrivons sans l'accent, s'il vous plaît !

Un entretien avec Frédéric Bossier

Alfredo Arias José Cuneo

Les frasques d'Holy !



Comment vous êtes-vous rencontrés ?

José Cuneo : Je connais le travail d'Alfredo depuis des années. À chacune de ses pièces, j'essayais d'obtenir une place au sein de ses spectacles. Comme j'adore son univers, je dessinais à chaque fois ses personnages et leurs costumes histoire de montrer ce que je savais faire. Quand j'ai sorti *Le Mariage de Roberto* [Éditions Gaies & lesbiennes], nous nous sommes même croisés à une émission de radio sur France Culture. C'est en voyant ma rétrospective de boîtes lumineuses à l'ambassade argentine qu'Alfredo a fait appel à moi sur ce spectacle.

Alfredo Arias : Ces travaux représentent en miniature des scènes de la vie quotidienne toujours légèrement décalées. À elles seules, ces boîtes constituent des décors de théâtre ou de studio de cinéma propices à recevoir les frasques d'Holy, la maîtresse des rêves cinématographiques de ma pièce. Je lui ai alors remis le texte original de la pièce pour qu'il l'adapte en bande dessinée. Je savais que cela ne pouvait que l'enthousiasmer et qu'il allait apporter un réel regard sur cette création.

Lui donnez-vous quand même des indications ?

Alfredo Arias : Pas du tout ! Cela aurait été d'autant plus difficile qu'à ce moment-là, elle n'était pas encore montée et que l'idée de la faire en chansons n'était pas encore d'actualité.

Les visuels illustrant cet article sont extraits de l'album *El Tigre*, les crayonnés sont de Cuneo.

© Arias & Cuneo / Les Contrebandiers

José Cuneo : Cela ne m'a pas empêché de dire oui tout de suite ! Je n'aurais jamais imaginé qu'Alfredo finisse par me contacter pour me faire travailler sur une de ses pièces, qui plus est pour un travail d'aussi longue haleine. Je me serais contenté de la réalisation d'une affiche...

Alfredo Arias : José a dû et su s'adapter à tous ces changements. Jean-Michel Ribes [le directeur du théâtre du Rond-Point à Paris] voulant quelque chose de joyeux pour les fêtes de fin d'année, je l'ai transformé avec la complicité de René de Ceccatty en une sorte de comédie musicale. José a bien entendu été en possession de la version finale et je ne lui ai pas demandé de la suivre au pied de la lettre. Il avait toute latitude pour réinterpréter les scènes. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait...

José Cuneo : Sur les quatre versions mises à ma disposition, dont la première écrite en espagnol par Alfredo, j'ai pu prendre ce qui me plaisait.

Alfredo Arias : Ton travail est plus un *story-board* d'un futur film que l'adaptation en dessins de la pièce. La poésie de tes travaux apporte un vrai plus aux textes de la pièce. Et comme le casting n'était pas finalisé à ce moment-là, José a quelque part inventé tous les personnages.

Avez-vous utilisé ses propositions par la suite ?

Alfredo Arias : Pas du tout ! Les personnages de la pièce étant traités par le costumier Pablo Ramirez, nous avons travaillé de manière totalement différente. La version dessinée de José n'est donc pas celle qui a été vue sur scène.



DARK



MADAME HOLY



LA TOTA

LE FANTÔME DE
LANA TURNER

LANITA



FATA FATALE



VAMPIRA

“ Je n'aurais jamais imaginé qu'Alfredo finisse par me contacter pour me faire travailler sur une de ses pièces (...). Je me serais contenté de la réalisation d'une affiche... ”

JOSE CUNEO

Pourquoi avoir pensé à une bande dessinée ? C'est assez rare comme démarche pour un metteur en scène de théâtre...

Alfredo Arias : Vous parlez de ces metteurs en scène paresseux ! Comme je m'intéresse à tous les arts visuels, la bande dessinée fait naturellement partie de mon univers. De manière générale, j'aime bien faire intervenir des artistes extérieurs sur mes pièces. Je l'ai déjà fait avec des photographes et j'aimerais bien le faire à l'avenir avec des peintres. Quand j'ai vu les dessins de José autour de mon travail, j'ai compris qu'il allait avoir un rôle à jouer sur cette pièce. Le résultat final en est la meilleure preuve...

N'est-ce pas aussi un moyen d'immortaliser la pièce ?

Alfredo Arias : Je vois plutôt cela comme un moyen d'immortaliser un imaginaire. J'ai beaucoup encouragé José sur ce projet. Ce sont deux langages finalement assez opposés, donc deux objets différents. José a une liberté que je n'ai pas et réciproquement. Peut-être que si on fait un jour un film d'après cette pièce, on se basera plus sur la bande dessinée de José.

Dans l'interview du dossier de presse qui accompagne la pièce, vous citez Copi et Grandville comme inspirateurs de certaines de vos pièces. Cela montre tout votre amour du dessin...

Alfredo Arias : Le dessin est une expression visuelle comme tant d'autres. Quand j'entre dans une librairie, je regarde autant les bandes dessinées que les livres de photographie ou de peinture. Il arrive que des inspirations proviennent des images que je vois. Ce sont des impressions que je recherche. Quand je reçois des invitations de galeries, je ne retourne pas toujours la carte pour connaître le nom de l'artiste. (Rires.) Cette insouciance me donne une certaine vérité...



Parlez-nous de ce travail avec Copi...

Alfredo Arias : Copi m'a confié sa deuxième pièce [Eva Peron] en 1970 avant que je lui demande d'adapter sa bande dessinée *La Femme assise*. L'accueil a été plus calme que pour *Eva Peron* [pensant que c'était un pamphlet contre Eva Peron, des extrémistes avaient organisé un attentat contre eux, et pendant dix-sept ans, Alfredo n'est plus retourné en Argentine à cause de ces menaces]. Comme je tenais à renouer avec son travail, j'ai eu l'idée de cette adaptation. Copi m'a laissé faire ce que je voulais... après m'avoir dit qu'il ne souhaitait pas le faire.

José Cuneo : J'étais très inspiré par Copi quand je travaillais chaque semaine pour *Gai Pied Hebdo*.

El Tigre part d'une histoire vraie...

Alfredo Arias : Hormis la fée Fatafatale [jouée dans la pièce par Alejandra Radano] née d'une remarque de Jean-Michel Ribes qui trouvait que le début de la pièce ressemblait trop à une pièce de Jean Genet, tout est vrai. *El Tigre* est un endroit proche de Buenos Aires où une colonie d'homosexuels venait en villégiature pour le week-end.

José Cuneo : Je le connais bien pour y être allé en famille, enfant.

Alfredo, qu'est-ce qui vous a surpris dans la proposition de José ?

Alfredo Arias : Il est toujours intéressant de voir comment un autre artiste interprète votre travail. On apprend beaucoup. Il a pu faire des choses que je ne pouvais réaliser sur une scène de théâtre.

Il y a un peu de José sur scène avec ce décor en 3D...

Alfredo Arias : C'est en voyant les boîtes lumineuses de José que j'ai eu l'idée de me faire un décor dans cet esprit.

José Cuneo : L'une d'elles représente en taille réduite le décor de la comédie musicale. Elle est exposée dans les courbes de la salle de spectacle au centre d'autres boîtes. Je l'ai travaillée avec le scénographe.

“ Il est toujours intéressant de voir comment un autre artiste interprète votre travail. On apprend beaucoup.

ALFREDO ARIAS



José, avez-vous appréhendé cette adaptation en bande dessinée ?

José Cuneo : Oui, d'autant que cela faisait plus de dix ans que je n'en avais pas fait. Retrouver l'encre de Chine m'a procuré un immense plaisir. J'ai racheté le papier Schoeller de mes débuts et je me suis mis au travail. Ma première mission a été de représenter tous les personnages. Je me suis beaucoup inspiré des revues et bandes dessinées argentines des années 50. Pour Lana, j'ai bien entendu tenu compte d'Arielle Dombasle.

Comment cette bande dessinée se retrouve-t-elle chez un éditeur peu connu dans le milieu ?

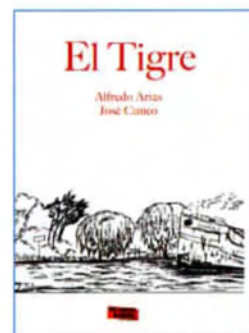
José Cuneo : Au début, par l'entremise de Didier Pasamonik, elle devait être publiée chez Steinkis. Comme ce dernier estimait que le temps pour la réaliser était trop court pour être prêt pour le début de la pièce, il a fallu trouver un autre éditeur. C'est là que nous avons rencontré le responsable de la maison d'édition Les Contrebandiers. Ce sont eux qui m'ont orienté vers un traitement au noir et blanc. Si j'avais dû faire de la couleur, il aurait été impossible de tenir les

délais car nous étions en mai et le livre devait être prêt pour le soir de la première, le 17 décembre. Au début, comme le disait Alfredo, il n'y avait pas de chansons et Fatafatale n'existait pas. Il a fallu intégrer tout cela... et faire mon propre film. Tout l'album a été découpé sous la forme d'un *story-board* très sommaire. L'album alors entièrement visualisé, j'ai commencé à réaliser les planches. Pour les besoins de la bande dessinée, j'ai dû adapter quelques dialogues.

Va-t-on vous revoir dans un autre projet BD ?

José Cuneo : J'aimerais bien ! En tout cas, j'ai retrouvé mes sensations. ■

El Tigre
Par Arias & Cuneo.
Éditions Les Contrebandiers.
Disponible. Voir critique page 64



dbd

L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

ENQUÊTE : **À QUOI SERVENT LES PRIX BD**
FAUVE D'ANGOULÊME, PRIX DE L'ACBD, GRAND PRIX RTL..
ONT-ILS UN IMPACT SUR LES VENTES OU NE FLATTENT-ILS
QUE L'EGO DES AUTEURS ET DES ÉDITEURS

SOKAL

Kraa : une vengeance
de haut vol !

EL TIGRE

Une folie signée
José Cuneo et Alfredo Arias

INTERVIEW GRAND FORMAT

YSLAIRE

GÉNIE OU ARTISTE INCOMPRIS ?

FRANK PÉ

Ses plus belles images

SOBRAL LES LÉGENDAIRES - **BOB MORANE** LE RETOUR
CAHIER CRITIQUE - SÉLECTION **JEUNESSE** - ACTUALITÉS...

#80

FÉVRIER 2014
WWW.DBDMAG.FR

L 14628 - 80 - F: 8,90 € - RD

